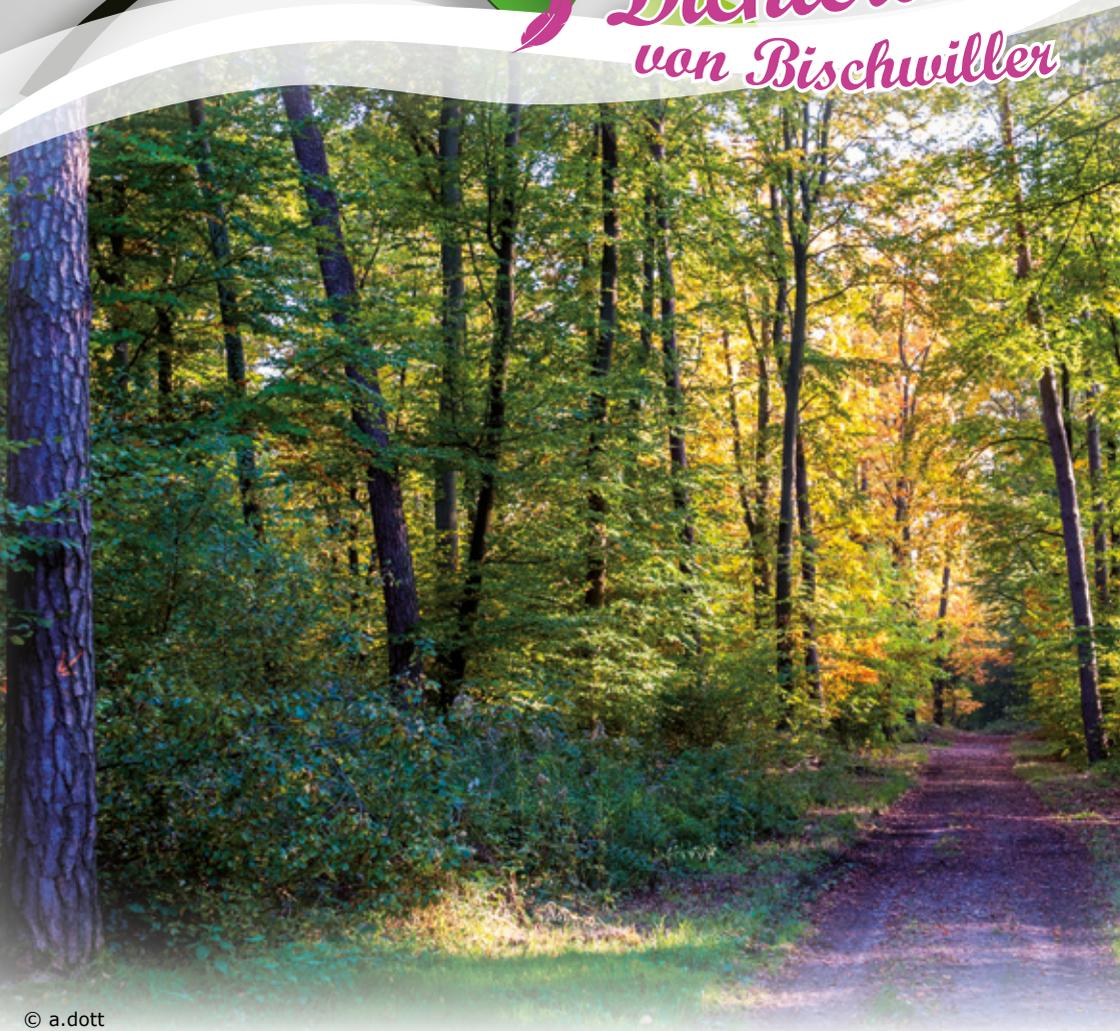


Sentier des poètes

Dichterwaŕ van Bischwiller



© a.dott



CLUB
VOSGIEN



offre pour la langue
et la culture d'Alsace
ressources spatiales

www.olcaisace.org



Musée de la Laine

Sommaire

Préface de Monsieur Philippe Richert.....	p. 5
Préface de Monsieur Jean-Lucien Netzer.....	p. 6
Préface de Monsieur Justin Vogel.....	p. 7
Poèmes.....	p. 8 - 19
Plan du sentier.....	p. 20 - 21
Poèmes.....	p. 22 - 37
Postface de Madame Sylvie Reff – Stern.....	p. 38

À Bischwiller, chemin faisant

Il est, dans notre monde, beaucoup de chemins qui ne mènent nulle part... Il est, en Alsace, sept sentiers extraordinaires, où nous sommes invités à cheminer en compagnie de poètes comme Claude Vigée, André Weckmann, Jean-Paul de Dadelsen, Nathan Katz, Conrad Winter et bien d'autres. Avec celui de Munster, de Blienschwiller, de Lembach, de Soultzmatt, de Steinbourg et de Wolxheim, le Dichterwaj de Bischwiller dessine une véritable géographie de l'esprit dans des paysages bien réels.

Empruntons le Dichterwaj de Bischwiller, mettons-nous en chemin ! L'invitation est belle. C'est une poétesse, Sylvie Reff-Stern, et le maire de Bischwiller, Jean-Lucien Netzer, qui nous la lancent. Elle vient du cœur. C'est que tous deux partagent une intense passion pour Bischwiller et pour la poésie. Tous deux cultivent le même amour de la langue et de la culture alsaciennes.

A Bischwiller, chemin faisant, nous sommes invités à vivre une chose rare : une expérience poétique. Ne tardons plus à prendre la route, avec en tête, les sublimes vers que Claude Vigée écrivait, en 2009 à Bischwiller, dans son poème « *Par là-bas quelque part* » :

« Sous l'horizon glacé des bouleaux et des hêtres, chemin pierreux du jour, sentiers en velours de la nuit te rejoignent peut-être déjà nulle part, dans le vide : perdus à l'autre bout du Ried, dans ton noir infini. »

Philippe Richert

Président du Conseil Régional d'Alsace
Ancien Ministre

Bischwiller, ville forgée par l'histoire de l'Alsace, est l'écrin de sa culture de son patrimoine et de ses valeurs. L'authenticité alsacienne s'incarne dans ses rues, témoignage de son passé princier et industriel. L'authenticité alsacienne se trouve aussi dans la magie de la nature qui l'entoure, le Ried qui nous envoûte à chaque fois que nous nous y égarons.

Cette authenticité est transmise et offerte à l'éternité par l'esprit toujours vivant dont sont empreintes les œuvres des artistes originaires de Bischwiller. A travers l'art nos émotions se dévoilent, nous sommes entraînés vers le fantastique et notre inconscient se révèle.

L'esprit de l'Alsace et celui de Bischwiller restent présents dans les œuvres littéraires d'Emile Salomon, Wilhelm Herzog, et de Claude Strauss. Alors que ce dernier, Claude Vigée, dans *-La faille du regard-* témoigne de son enfance et de son attachement profond à ses racines bischwilléroises :

« *J'ai hérité de mon père une affection pleine de complicité pour les expressions populaires les plus épicées : elles sont si savoureuses, permettent l'articulation de la vérité sans fard, ces formules cinglantes, fort éloignées des Schneckedânz à la parisienne. [...] Pourquoi, me disais-je silencieusement, ne chanterais-je pas un jour, moi aussi, wie mr de Schnàwwel gewàchse n'ésch ?* »

Le premier, André Maurois, se rappellera avec humour de ses origines bischwilléroises dans *-Les bourgeois de Witzheim-* revendiquant ses origines et jetant un regard tendre et affectueux sur la langue de ses parents.

« *Il semble y avoir, dans les paysages, une mystérieuse beauté dont ceux qui les ont connus gardent jusqu'à la mort l'amour et le regret* ».

Cette phrase empruntée d'une autre œuvre d'André Maurois *-Tourgueniev-*, s'applique aux paysages que nous fait découvrir le sentier des poètes.

Pourtant, ce sentier est avant tout une porte ouverte sur l'esprit, sur le fantastique, le merveilleux, la beauté des mots sources de nos émotions les plus profondes. Il n'est pas d'esprit sans langue, le verbe est l'esprit. L'alsacien est le média de l'esprit alsacien. Il est de notre responsabilité de défendre notre langue. Défendre l'Alsace c'est avant tout défendre son patrimoine, en premier sa langue, à travers les œuvres poétiques mais de façon plus large à travers tout le patrimoine culturel, architectural témoins de sa richesse et de son histoire.

Mon estime et mon admiration vont à celle sans qui ce sentier n'aurait pu voir le jour. Femme de conviction et d'engagement elle sait aussi nous prendre par la main et créer des émotions qui nous étreignent. Il s'agit de Sylvie Reff-Stern, fille de Bischwiller et auteur, compositeur, interprète qui, par son art de la poésie nous enchante, nous émerveille et nous transporte dans son univers. Sylvie Reff-Stern est le maître d'œuvre de cette réalisation et a choisi avec sa sensibilité les 27 poèmes d'auteurs alsaciens qui rythment notre cheminement à travers la ville. Forte de ses convictions et de son enthousiasme, elle a su fédérer l'ensemble des partenaires sans qui le projet n'aurait pu se réaliser. Dès notre première rencontre au mois de mai dernier, tous les partenaires partageaient la ferme volonté de faire aboutir cette réalisation. C'est grâce à elle, aux Bischwillérois du Club Vosgien Joseph Burckel et Jean-Paul Fuhrer, à Jeannine Hirtler et les membres de l'Association des Amis du Musée de la Laub, les collaborateurs des services technique et culturel de la ville, qu'aujourd'hui, neuf mois après notre première rencontre, le sentier des poètes voit le jour.

A tous merci pour cette grande réalisation qui unit dans un même dessein la poésie, l'art, la culture et l'histoire de Bischwiller, source d'émerveillement et d'émotions.

Jean-Lucien Netzer
Maire de Bischwiller

Je me réjouis de la création de ce Sentier des poètes à Bischwiller, ville qui a vu naître des poètes illustres. Ce Dichterwaj donnera l'occasion aux promeneurs de se plonger dans les textes d'auteurs alsaciens tout en profitant de la nature généreuse qui a su inspirer de nombreux poètes.

Mettre en lumière nos auteurs par la mise en valeur de leurs textes en alsacien, c'est leur rendre hommage. Mais c'est aussi donner l'idée à d'autres auteurs d'utiliser la langue alsacienne pour exprimer des émotions, des instants de vie.

Et c'est également rendre la langue présente au quotidien, la faire vivre différemment, car l'expression alsacienne est pleine de vie et doit s'ouvrir à tous, se partager.

Ïch meeht àn àlle harzlich MERCI soeje, wo àn dam Dichterwaj mitwirket hèn ùn wìnsch àlle Lëser viel Frèid ùn scheeni Entdeckunge.

Justin Vogel
Président de l'OLCA
Vice-Président du Conseil Régional d'Alsace

Sentier des poètes Dichterwäg

1

Requiem alsacien*

Parfois je crois surprendre un écho dans l'oreille
de ces mots murmurés, que des voix anciennes
depuis longtemps perdues
disaient presque en silence :

ainsi suinte la pluie de campagne en automne
à travers les feuilles mortes, avec tant de patience,
à la lisière du bois touffu où le Ruisseau Rouge
s'en va chuchotant, puis elle s'enfuit goutte à goutte
dans la terre, à pas de souris comme fait la semence,
par la sente si profonde qui chemine
entre les orties noires.

Vous, les gosses des salles d'asile de Bischwiller,
à partir d'aujourd'hui peut-être ne vous fera-t-on
plus honte lorsque, dans les rues, sans respect pour
les convenances, même sous les yeux des gens bien,
vous osez entre vous, gaiement, si le cœur vous en
dit, parler un peu votre langue natale...

Aujourd'hui vous aurez retrouvé ce courage
de chanter avec vos propres paroles, celles qui,
nourries de sucs profonds au plus secret du cœur
suivent le cours sombre du sang pour exploser en
avril comme des cerisiers en flammes, puis,
montant jusqu'au ciel sur l'aile d'un poème
filent avec l'hirondelle aux vergers de l'espace
pour se joindre au silence du clair-d'étoiles en fleur.

A elsässisches Requiem

Mänchmol glaawi, 's hängt mir noch ebs im Ohr
vun dene gemurmelte Werter
wo längst vergesseni Stimme fröhjer
ganz löstli hän gsait :

so rieselt dr Ländraje im Spotjahr
geduldich durich dirri Bletter,
äm Ränd vum große Laubwäld
wo's Rothbaechel rüschet
un dreppfelt dann in d'Erd
mieselestill wie Soot, ganz dief dort drunte
im schwärze Sengessel-Pfääd.

Jehr Kinder in d'r Bischwiller Bubbeleschüel,
vun hit ab vellicht brüesche n'r zick nihmi schäme,
wenn ihr dumm un fresch uf de Stroos
geje älle Anstand zegär vur de bessere Litt
unter zick geläjentli, grad vun dr Läwer weg
e bissel elsässisch bälle...

Jetzt draije n'r wieder emohl
mit ejere eigene Werter singe
die wu vum düschtere Blüetstruhm
dort unte em Herzgrund heimlich begräwe
wie flämroodi Kirschtaim im Äpril üsschlawe,
dann schwälmelefrèi züem Herrigott sim Obstgärde,
himmelhoch im Gedicht nuf schwinge
un still in de Blüescht vum Sternhell verklänge.



extrait des « Orties Noires »
Claude Vigée, Bischwiller 1921
Espace dialectal : Bas-alsacien du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

2

Petite mère*

Lorsque je plante, je pense à toi petite mère
qui en faisais de même en un matin de l'an mille
guerre ou paix tu continuais de planter
la patience vient toujours aux mains usées

tu continues de chanter dans mes mains
et chuchotes : « Ma fille, as-tu vu comme l'herbe
et les arbres blanchissent ! Ne laisse jamais
les hommes et les enfants jouer avec des fusils
car j'ai bien peur que le ciel ne s'en déchire ».

lorsque je fais la lessive, je pense à toi petite mère
en ce matin de l'an quinze cent
hiver ou été tu lavais le linge pour les gens
la patience vient toujours aux mains usées

lorsque je fais du pain, je pense à toi petite mère
entre les Prussiens et tant d'autres soldats
avec sept enfants nous ne serons jamais riches
mais l'amour emplit d'or le soir de la vie

lorsque je couds, je pense à toi petite mère
qui m'as fait don de cette vie
sans trêve tu raccommoçais l'espérance
tu recousais les ourlets de la souffrance
et dans tes larmes tu chantais pour moi

tu es assise dans mon dos et tu chuchotes :
« Ma fille, as-tu vu comme l'herbe
et les arbres blanchissent ! Ne laisse jamais
les hommes et les enfants jouer avec des fusils
j'ai bien peur que le ciel ne s'en déchire ».

Miederle

Wenn ich pflanz denk ich an dich Miederle
zelle Morije im Johr doisisch
im Frede im Kriesch hesch widersersch gepflanz
abgschäffdi Händ wäre geduldisch

denn du singsch in mine Händ
un beschbersch gänz still :
« Maidel löj, d'Baim un 's Gräss wäre wiss,
loss d'Männer un d'Kinder nie spiele mit Flinte
ich hab Ängschit dass de Himmel verisst ».

wenn ich wäsch denk ich an dich Miederle
zelle Morije im Johr fofzehn hundert
im Sommer im Winter hesch gewäsche fer d'Litt
abgschäffdi Händ wäre geduldisch

wenn ich bäch denk ich an dich Miederle,
zwisehe de Breisse un so vieli Saldäte
mier hän sewe Kinder un wäre nie risch
äwer d'Lieb bringt Gold an de Couwe

wenn ich nahj denk ich an dich Miederle
wo mir 's hidische Löwe hesch gschenckt
hesch d'Hoffnung stets gflickt
un 's Weh ufgetrennt
in de Fräne hesch gsunge fer mich

du sitzsch in minem Buckel
un beschbersch gänz still :
« Maidel löj, d'Baim un 's Gräss wäre wiss,
loss d'Männer un d'Kinder nie spiele mit Flinte
ich hab Ängschit dass de Himmel verisst ».



Sylvie Reff-Stern
Bischwiller 1946

Es pace dialectal : Bas-almèmanique du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

3

La vie aux lavoirs dans les années trente

Jadis il n'était pas question de pollution,
on ignorait tout des machines à laver,
mais on lavait tout de même, vous savez !

Cela démarrait le matin
bien avant le lever du soleil...
Pour faire tremper le linge on versait
la douce eau claire de la Lauter dans les cuves
à l'aide de seaux aux longs manches.
Il ne fallait pas être en porcelaine ou sortir d'une
cure d'amaigrissement, il y fallait beaucoup
d'huile de coude, comme pour la boxe !

Elles plaçaient bien face à face les caisses en
bois où s'agenouiller, afin de partager sans gêne
aucune les derniers potins de la ville :
quand les mains travaillent il ne faut
pas que les bouches restent à la peine !

Au lavoir les femmes ne mâchaient pas leurs
mots pour dire les choses comme elles étaient ;
c'est ainsi qu'elles croyaient réparer
l'injustice et rendre à chacun son dû.

Läwe uf de Weschprütsche in de Dreissischer Jahr

Friecher war vun « Pollution » kü Redd,
aa vun Weschmäschine hät mä nix gewisst,
üwer gewäsche isch wächedämm doch wore !

Friechmorchends, vor Sonneufgàng
isch's schun losgànge...
zem Eiwääche isch's klöre wääche Lauterwässer
mit längstieliche Bolle in Bitte gscheplt wore.
Da hesch nit derfe vun Porzellän sei
un wuchenläng Abmackerungskure mache,
Ärmschmälz hat's do gekost
wie bei de Boxerei !

D'Kniechkäste hänn se sich
schää gechenüwer plaziert,
denn's hät gegolte, ganz uscheniert
d' letste Städtneijchkeite bräät ze trette,
ä gutes Mundstück hat aa zem Händwerk gheert !

Uf de Prütsch nehme d'Weiwer
kü Brett vor's Maul,
sie määnen, sie können so de Gerechtigkäät
e bissel unter d'Ärm greife.

 Marguerite Haessler
Wissembourg 1910-1998
Espace dialectal : Francique rhénan

Sentier des poètes

4

Dichterwaj

Nous tissons

*Nous tissons, nous tissons,
mais lourde est notre main,
nous tissons, nous tissons,
mais vide est notre cœur.
Viennent dettes misère et soucis
se glisser dans l'habit
nous le tissons mais
c'est d'un cœur bien marri.
Nous tissons, nous tissons...*

*Nous tissons, nous tissons
ainsi que Dieu l'a ordonné
et que sa main avec les fils
se plaît à jouer.
Nous tissons, nous tissons de jour,
nous tissons de nuit
et jamais au grand jamais n'en aurons fini.
Nous tissons, nous tissons...*

*Nous tissons le temps,
nous tissons les larmes
un peu de joie et beaucoup de mal
et parfois quelque chose de lointain vient nous
toucher à croire que nous ne tissons
que trahisseries et vanité.
Nous tissons, nous tissons...*

*Et aussitôt qu'une génération
achève son parcours
ses enfants prennent
la relève à leur tour.
Il tourne le moulin, il crie après le pain
et nous, nous tissons, nous tissons...*

Wir weben

*Wir weben, wir weben,
aber unsere Hand ist schwer,
wir weben, wir weben,
aber unser Herz ist leer.
Kommt Sorge und Schuld
und Not in das Kleid,
aber wir weben es
ohne Freudigkeit.
Wir weben, wir weben...*

*Wir weben, wir weben,
wie Gott es befiehlt
und wie seine Hand
mit den Fäden spielt.
Wir weben, wir weben
bei Tag und bei Nacht
und haben es niemals zu Ende gebracht.
Wir weben, wir weben...*

*Wir weben die Tränen
und weben die Zeit,
ein bisschen an Freude,
ein vieles an Leid,
und manchmal rührt es von ferne uns an,
als webten wir nichts als Frug und Wahn.
Wir weben, wir weben...*

*Und hat ein Geschlecht
beendet den Lauf,
so kommen die Kinder die Bahn herauf.
Es dreht sich die Mühle
und ruft nach Brot,
wir weben, wir weben...*

 Ernst Wiechert
Kleinort 1887-1950
Espace dialectal : Haut-allemand

Sentier des poètes

Dichterwaj

5

Le passeur de frontière

Je suis un homme de la frontière
un passeur de frontière
de l'ici vers le là-bas
de l'aller et du revenir
à travers le pont
je suis comme un pont
pour les gens d'ici et de là-bas
afin qu'ils vivent ensemble enfin
qu'ils travaillent et grandissent ensemble
respirent le même air
partagent le même pain
guérissent leurs blessures au même soleil
et pourtant il reste des frontières
en barbelé tricolore
entre la tête et le cœur
le sentiment et la raison

où est la frontière
entre savoir et ignorance
bon sens et déraison
rêve et réalité
je clopine
le long de la frontière
entre l'abri et le danger
entre espoir et désespoir
entre courage et abandon
le long de la frontière
entre contrainte et liberté

seule la force de mon rêve
fait disparaître les frontières
est-ce là peut-être que
je trouverai mon chemin ?

Granzganger

Ich bin einer vun d'r Granz
Granzganger
vun hüwe noch drüwe
vun ànne un zruock
üwer d'Bruck
wie e Bruck
fer d'Litt vun do un vun dort
däss sie andli zämme lauwe
zämmeschaffe zämmewächse
d'salb Luft inschnüfe
's salwe Brot unternànder teile
in d'r salwe Sonn ihri Wunde heile
un trotzdem bliuwe Granze
trikolorex Stächeldraht
zwisehe Harz un Kopf
zwisehe Gefühl un Vernunft

wo isch àwer d'Granz
zwisehe Wisse un Nitwisse
zwisehe Sinn un Unsinn
zwisehe Realität un Traum
ich humpel herum
entlàng vun d'r Granz
zwisehe Glàhr un Sicherheit
zwisehe Hoffnung un Verzweiflung
zwisehe Müet un Resignation
àn d'r Granz entlàng
zwisehe Freiheit un Zwàng

mi Fraime allein
màcht d'Granze verschwìnde
ward dort villicht
miner Waj ze funde ?



Maurice Laugner
Dieffenthal 1939

Espace dialectal : Bas-àlèmanique du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

6

Les soldats morts gelés

Ils dorment sur le ventre
les soldats morts gelés
l'hiver sur son rouet tisse
un fil de leurs souffles figés

plus un son ne sourd des gorges
plus un frisson ne court sur les peaux
à l'Est tonne toujours cet orgue
tellement trop fort pour eux

sur chaque main le gel a griffé
les ronces de ses blessures
mais ni ennemi ni patrie
plus rien ne peut les troubler

ils dorment sur le ventre
les soldats morts gelés
de leur souffle dernier
l'hiver tisse un fil d'éternité

Verfrorene Saldàte

Verfrorene Saldàte
leje uf'm Büsch
de Winter spinnt e Fàde
mit ihrem kälte Hüsch

kan Jon schnarrit iis're Gurzel
kan Zittere vun de Hiit
im Oschte spielt e Urzel
fer sie so schrecklich liit

Schrunde wie Bràmbeere
stricht de Froscht uf jedi Händ
nix kànn se meh steere
kan Find kan Väterlând

verfrorene Saldàte
schlofe uf'm Büsch
de Winter spinnt e Fàde
mit ihrem letschte Hüsch



Charles Attali
Lembach 1955

Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

7

Je veux être vivant

Je veux être vivant
je veux enfin porter
un enfant dans mes yeux
je veux être vivant
je veux être le labueur
et la vie nouvelle

je veux être
ce qui trouve sa force
dans ses bras dans son cœur
dans toutes les sources

je veux être
ce que de son souffle
créé la vie immortelle
ce qui délivre le chant
des lèvres des jeunes femmes
ce qu'avec son esprit
l'amour et la terre entière
parviennent à faire fleurir

je veux être
ce que chaque soif peut désaltérer
je veux découvrir le visage de mon âme
dans la grande lumière
je veux être la paix

et chaque mot chaque poème
doit être comme une main
aussi tendre que ton regard

et chaque pas doit être comme
la chanson blonde du soleil
comme la parole de l'amour

je veux être vivant je veux être
comme l'haleine des fleurs
comme le parfum du bonheur.

Ich will läwendî sîn

Ich will läwendî sîn
ich will endlich ä Kind
in mine Awe traue
ich will läwendî sîn
ich will d'Arweit
un 's neje Läuwe sîn

ich will sîn
wàs Kràft in sine Ärm
Kràft in sinem Herz
Kràft in àlle Quelle findt

ich will sîn
wàs iis sinem Odem
's ewische Läuwe màcht
wàs mit sine Lippel
jungî Fraue singe losst
wàs mit sinem Geischt
d'Lieb un d'ganz Welt
zuem bleije brîngt

ich will sîn
was jeder Durstcht stille kànn
ich will im große Liecht
's Gsicht vun minre Seel entdecke
ich will de Friede sîn

un jedes Wort jedes Gedicht
soll sîn wie d'Hànd
so zàrt wie diner Blick

un jeder Schritt soll sîn
wie 's blunde Lied vun de Sunn
wie 's Wort vun de Lieb

ich will läwendî sîn
ich will sîn wie de Hauch vun de Blueme
wie de Duft vun Glück.

 Conrad Winter
Haguenau 1931-2007
Espace dialectal : Bas-àlémanique du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

8

À quoi cela sert*

À quoi bon, écrivait le Poète
connaître toutes les langues
oui, à quoi bon, si je ne sais plus parler avec mon voisin
par-delà la grille du jardin ?

À quoi bon, oui...
à quoi bon tous les mots
si le début de la phrase fait défaut ?
à quoi bon chansons et toiles
quand elles ne touchent personne
quand la joie ni la peine n'éveillent le trouble ?

à quoi bon, Dieu du ciel, même la raison
si nul n'entend l'autre qui chante
si nul ne voit l'autre qui peint
si nul ne sent comme elle tremble
quand elle écrit, à quoi bon ma main ?

à quoi bon les bons sentiments
s'ils sont anesthésiés
à quoi bon l'amour, la haine, le désir, le dégoût
sagement mesurés
lorsque la beauté de l'art ne fait aucun bruit
à quoi bon, Dieu du ciel, ton talent ?

si nul ne survaute quand quelqu'un crie
si nul ne revit quand quelqu'un rit
si nul ne se laisse retourner un instant
à quoi bon mettre à l'œuvre du temps ?

à quoi bon la conscience plein la tête
si aucun grain de folie n'y peut germer
à quoi bon la curiosité, l'attention, l'effort
si le moindre doute est interdit
blague à part, si le sens de l'humour est perdu ?

à quoi bon, Dieu du ciel, nos longs pourparlers ?
quand tout sera noir ou blanc
aucun son plus haut que l'autre
quand d'avance toute question aura sa réponse
serai-je encore... en vie ?

Was nutzt's

Was nutzt's mi, het emol de Dichter gschriewe,
wenni àlli Sproche kànn...
Ja, wàs nutzt's mi, wenni nìm mìt'm Nachbar
uwer de Züün redde kàan ?

Wàs nutze mi àlli Werter
wenni nìt weis wàs demit ànfänge ?
wàs nutze mi Bilder un Lieder
wenn niemes meh ebs empfinde kànn
wenn Glück un Leid nix meh beditte
wàs, um Himmelswille, nutzt zegàr de Vestànd ?

wenn keiner mìt heert, wenn einer singt
wenn keiner mìt löjt,
wenn einer mahlt
wenn keiner mitgspiert, wie se zittert
wenn se schrüibt, minì Händ ?

wàs nutze mi àlli Gfiehler
wenni weis däss se ingschläfert sìn
wàs nutze Lieb, Häss, Luscht un Eckel
wenn keiner nix devun wisse wìll
wenn Kunst nur schein un stumm soll bliüwe
wàs, um Himmelswille, nutzt de Talent ?

wenn niemes ufwächt wenn iemes brielt
wenn niemes uffläbt wenn iemes lächt
wenn niemes ufsteht, wie verwundert
wàs nutzt's noch Zitt àn's Verrück ze kehre ?

wàs nutzt mi der gànz Bewusstsin
wenni nìme weiss wàs Unsìn isch
wàs nutze Wunderlichkeit un Mich
wenn's ohne Zweifel wìtersch müess gehn
wenn vun Witz nìt emol d'Redd meh isch
wàs, Menschenkind, nutzt des gànze Gebàbels ?

wenn àlles schwàrz müess sìn oder wiss
wenn e jeder Fon im ànd're glicht
wenn im Vorüs d'Fröj iehri Antwort find
bin i noo noch...am Läuwe ?



Aline Martin
Strasbourg 1958

Espace dialectal : Bas-àlèmanique du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

9

Lettre ouverte aux jeunes

Vous commencez la vie en des temps difficiles. Votre génération nage à contre-courant dans une mer houleuse. Cela est dur. Rassurez-vous. D'autres, avant vous, ont rencontré des vagues aussi hautes et n'ont pas été submergés. Avec de l'adresse et du courage, vous tiendrez jusqu'à la prochaine accalmie...

Contre la cruauté des êtres et des choses, assurez-vous un refuge intérieur. Tout homme peut bâtir, au plus profond de ses pensées, un abri qui défie les projectiles les plus lourds et les propos les plus savamment empoisonnés. Que craint une âme en paix avec elle-même ?

Enfin, soyez modestes et hardis. Aimer, penser, travailler, commander, toutes ces actions sont difficiles.

Mais si ardues qu'elles puissent paraître, elles ne sont pourtant pas impossibles.

Offener Brief an d'Jugend

Jehr fänge à in schwäre Zitte. Eieri
Generàtion schwimmt geje de Strohm im ä
sturmische Meer. Des isch mihsàm. Dach iehr
mien ken Ängscht hèn. Denn vor eich hèn
schon ànderi Mensche hachi Welle àngetroffe un
hèn sich nit ewerschwemme lohn. Mit Gschick
un Müet hâlte'n ihr's durich bis an d'nächscht
Windstille...

Geje d'Bosheit vun de Welt un vun de Litt,
böije n'èich ä innerlicher Schutzort. Im
dieschde vun sine Gedänke kànn sich ä jeder
Mensch ä Schutzort böije geje d'schlümmschte
Waffe un d'giftigschte Werter. Was kànn ä Seel
schon frichte wenn se in Friede mit sich selbscht
lâbt ?

Zuem Schluss, seije bscheide un trotzdem
herzhàft. Düen lieue, denke, schâffe, komàdiere,
des àlles isch hâlt schwâr.

Doch so mihsàm wie 's au üskànn sàhn,
isch's àwer màchbàr un niemols unmàhlich.



André Maurois
Elbeuf 1885-1967

Espace dialectal : Bas-àlèmanique du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

10

La maman tzigane

Lorsqu'au printemps le soleil surgissait
s'en revenaient aussi les Tziganes,
la grande place bordée de peupliers
leur était devenue un morceau de patrie.

La maman tzigane sortait tristement de la roulotte,
avec sa peau brune, son œil noir de velours,
ses cheveux noirs comme la poix ou l'ébène,
mais tellement fière de sa tribu.
C'est ainsi qu'elle était, la maman tzigane,
oh combien son sort était amer !

A grands pas elle passait par le village,
avec sa longue et large robe,
munie en-dedans de sacs profonds,
où atterrissait ce qu'elle venait quêmander.
Car elle connaissait ses gens et n'allait
que chez ceux qui savaient donner.

« Oh crois-moi, je vais te porter chance !
Laisse-moi jeter un coup d'œil sur ta main,
ah oui, tu vas connaître un grand bonheur ! ».
« Mais tu m'as déjà dit cela la dernière fois,
tiens, voilà le meilleur morceau du lard,
je le mets toujours de côté pour toi ».

Ses yeux sont partout, à fouiner,
elle quêmande encore un sachet de farine,
sort le bidon de lait de son sac.
« Tu n'aurais pas aussi une vieille veste,
et des habits usagés pour mes enfants ?
Ils ont tellement froid en hiver ».

Mais bientôt surgit la guerre, qui emmena aussi la
maman tzigane. Bien souvent la grand-mère pensait
à elle : comme elle aurait aimé pouvoir lui donner
encore quelque chose. Aussi est-ce avec respect que
nous honorons sa mémoire, car les Tziganes faisaient
tous partie du paysage de nos jours.

D'Heidemüeder

Wenn im Freijahr d'Sunn het gschunne
sin frizzer als d'Ziginer komme
de Platz wo d'Baisje als isch gsin
isch iehr Stäckel Himmel gsin.

Früni steijt d'Heidemüeder üss em Wawe
brüni Hüt, sàmtschwarzzi Aue,
pechschwärzi Hoor wie Ebenholz,
doch uf ihre Stamm sehr stolz,
so isch d'Heidemüeder gsin,
oh iehr Los isch bitter gsin !

Durich's Dorf mit grosse Schritt,
e länger Rock un zimmlich witt,
innewandi diefi Säck,
ja, do ländt noa iehr Gepäck,
un sie kennt iehri Litt,
geht nur ahne wo 's ebs gibt.

« Oh glaub mer's nur, ich bring der Glick,
zaij mer dini Händ e Aueblick,
ja, du erlääsch e grossi Freit ! ».
« Dis hesch mer schon gar viel mol gseit,
doo, hesch de Awander uum Speck,
ich mäch der ne jo immer weg ».

Fehri Aue die sin üveräl,
sie moecht noch gern e Dutt voll Mehl,
mächt 's Melischkannel üss em Säck,
« Hääsch nit au noch e älter Fräck
gebrüschti Kleider fir mini Kinder ?
Sie hän doch als so kält im Winter ».

Es het der Kriech, wie no isch komme,
au d'Heidemüeder mitgenomme.
D'Grassel het oft an se gedenkt
gern hät se re als noch ebs geschenkt.
mier hän iehr Andenke hit Gefürt,
au d'Ziginer hän züem Dorfküld kheert.



Jeanne Herrmann
Bischwiller 1914-2010

Espace dialectal : Bas-alsacien du Nord

Clairière*

Les pampres pleurent
de la gouttière là-haut
à laquelle ils sont liés
le long du mur jusque
sur le pas de la porte
de grès ancien
le temps suinte des
veines de la vigne
dans les courants
puissants de la vie
un fleuve
pour l'éternité

Regarde –
le rebord de la gouttière
donne encore une goutte
de sève qui arrose le rosier –
le vieux rosier rouge
que le gel a presque
entraîné dans la mort
et qui ce printemps
porte à nouveau des roses.
Quelle clairière dans
l'incertain de ces
jours !

Liechtung

D'Gerte tropfe
vùm Kaner ouwe
wù se àgebündè sì
à de Mür enà
bis uf d'Schwell
iirsàndstèinig
D'Zitt sichert
üs de Raueoder
ì de Lauwestrom
mächtig
ène Fluss
ì d'Euwigkèit

Luej –
De Stilp vùm Kaner
gitt noch e Tropfe Sàft
wù begiesst de Rosestock –
de àlt rot Rosestock
wù de Riffe fàscht
ì de Tod mitgerisse het
ù wù da Friehjahr
wùdder bliehjt.
Wàs fer e Liechtung
im Ungewisse vù
danne Daj!



Jean-Christophe Meyer
Blienschwiller 1978

Espace dialectal : Bas-alsémanique du Sud

Sentier des poètes

12

Dichterwäg

Femme enceinte*

Femme enceinte
qui marche dans les blés,
tu es bénie
comme ce champ.

En toi s'est fait le miracle troublant :
une jeune vie va surgir de ton corps,
tout comme a percé ce blé.

Et cette éternelle et sainte vie se prolonge
à jamais de génération en génération,
défiant la mort, se riant de la mort !
Un défi aux cimetières, un défi aux tombes !

Femme enceinte
qui marche dans les blés
tu es une coupe d'éternité !

Schwàngeri Fräu

Dü, schwàngeri Fräu,
wu dur's Chornfall läufsch,
dü bisch ja salber gsagnet
wia däs Fall.

Än dir isch's unbegrüffene Wunder gscheh :
üs dir wird jung e Läbe n üfersteh
äss wia im Stupfle vo dam Weise do.

Un witer wird däs läufe so dur d'Gschlachter,
dur älli Zitt, däs ewige heilige Labe :
e Frutz im Tod ! E Glachter üf d'r Tod !
E Frutz de Chilchef un e Frutz de Gräber !

Dü schwàngeri Fräu,
wu dur's Chornfall läufsch,
dü bisch e Chelch vo aller Ewigkeit !

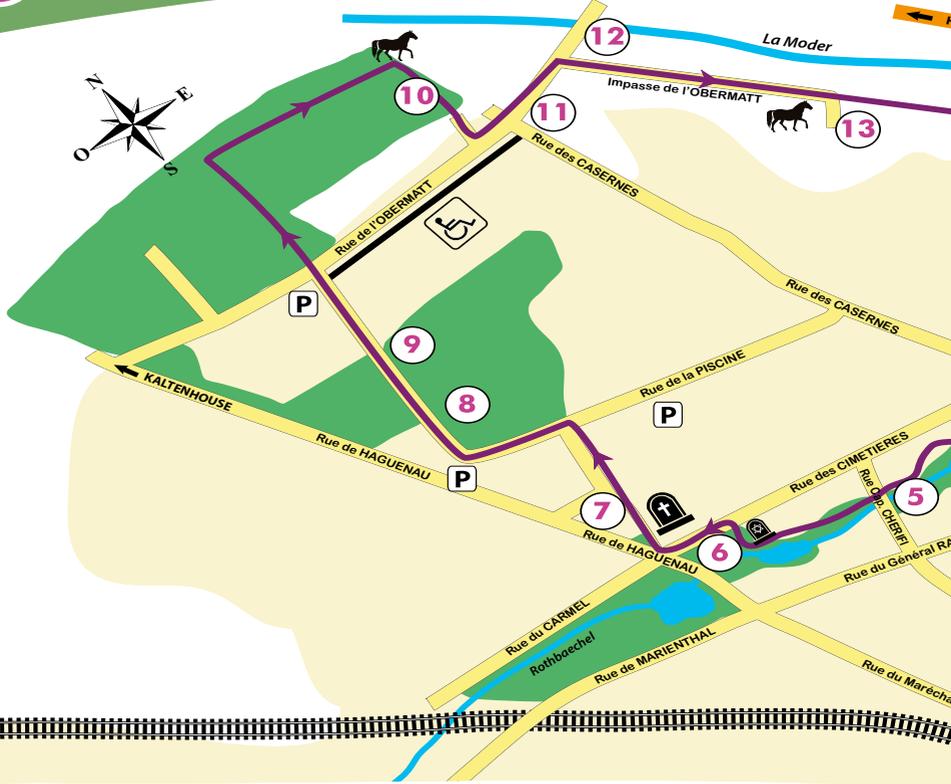


Nathan Katz

Mulhouse 1892-1981

Espace dialectal : Haut-alsémanique

Sentier des poètes



- | | | |
|---|--|--|
| 1 Musée de la Laub-Mairie
<i>Claude Vigée</i> | 11 Croisement Obermatt - Casernes
<i>Jean-Christophe Meyer</i> | 20 Rue de la Prairie
<i>Georges Kientz</i> |
| 2 Wäschhiesel (petit lavoir à laine)
<i>Sylvie Reff</i> | 12 Chemin de l'Obermatt Nord
<i>Nathan Katz</i> | 21 Schlembe (place des Tilleuls)
<i>Ronald Euler</i> |
| 3 Lavoir
<i>Marguerite Hauesser</i> | 13 Haras de la Moder
<i>André Weckmann</i> | 22 Chapelle de Hanhoffen
<i>Louise Ostertag</i> |
| 4 Étang trame verte
<i>Ernst Wiechert</i> | 14 Chemin de l'Obermatt
<i>Lucien Koebel</i> | 23 Place Schwebel
<i>Louis-Wilhelm Voeltzel</i> |
| 5 Trame verte - Chérifi
<i>Maurice Laugner</i> | 15 Erlengraben
<i>Edgar Zeidler</i> | 24 Luhberg
<i>Gérard Leser</i> |
| 6 Trame verte - Cimetière
<i>Charles Attali</i> | 16 Parc du Château
<i>Gaby Specht</i> | 25 Eglise catholique
<i>Jacques Klein</i> |
| 7 Cimetière
<i>Conrad Winter</i> | 17A Rue Profonde
<i>Sido Gall</i> | 26 Espace Harmonie
<i>Andrien Finck</i> |
| 8 Stade des pins
<i>Aline Martin</i> | 17B Sonnenhof
<i>David Goetzmann</i> | 27 Maison des Arts
<i>Liliane Bertolini</i> |
| 9 Collège - Lycée André Maurois
<i>André Maurois</i> | 18 Berge de la Moder
<i>Joseph Burckel</i> | |
| 10 Haras des Bussières
<i>Jeanne Herrmann</i> | 19 Rue des Prés
<i>Mireille Libmann</i> | |

 Sens de marche recommandé

Dichterwaj von Bischwiller



Église



Gare SNCF



Musée de la Laub



Cimetière



Haras



Accessible aux personnes à mobilité réduite sauf entre n°9 et n°10 et entre n°19 et n°20



Parking



Accès au sentier « Dichterwaj » depuis la gare SNCF

 Circuit 10,5 km 1 à 27

 Circuit 5,5 km 1 à 16

 Circuit 5 km 17A à 27

Le paysan

par sept fois le paysan a passé
à travers le champ de maïs
et la poussière s'est levée
blanche et humide
on aurait presque dit
de la rosée
mais une rosée de conserve
sortie d'un baril
les rayons de soleil
s'y sont brisés dans les
teintes de l'arc-en-ciel

c'est vraiment un beau jaune
qu'il a dit le paysan
t'as qu'à écrire un poème là-dessus

par sept fois le paysan a passé
à travers le champ de maïs
et à la septième fois
il a enfin crevé

le rossignol

De bür

de bür isch sewemols ewers
walschkornfald
de staub isch wiss gsîn
wiss un ficht
s isch ehnder wie
däu gsîn
kunserwierter üssem fàss
rajelöjefàruwi het
d'sunn si drinne
gebroche

scheen gall
hetr gsaet de bür
schrübsch poesie drüwer

de bür isch sewemols ewers
walschkornfald
un bim sewetemol
isch se andli verreckt

d'nàachtigàll



André Weckmann
Steinbourg 1924-2012

Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

14

*On trouve toujours un petit pont **

*On trouve toujours un petit pont,
Pour traverser une rivière
Et après chaque colline,
Une partie plus facile.*

*On trouve toujours une petite fontaine
Même dans les années les plus arides,
Et à chaque Jeannette
Un Jeannot qui l'attend.*

*On trouve toujours un bout de tissu
Pour habiller son enfant
Et toujours un sentier
Pour retrouver la route.*

*On trouve toujours une petite flamme
Dans les temps les plus sombres,
Et toujours un agneau pascal
Pour rendre les gens heureux.*

*Alors ne perds pas courage,
Parce que tout s'arrangera !*

'S gäbt immer e Brückel

*'S gäbt immer e Brückel,
fer ìwer e Bäch
un immer noch Bickel,
e àndri Streck fläch.*

*'S gäbt immer e Brünnel,
im trucketschte Jahr,
un immer fer's Fimmel
e Seppel am For.*

*'S gäbt immer e Spättel
fer s'Kleidel vum Kind
un immer e Pfädel
wie d' Stroos wider fndt.*

*'S gäbt immer e Flämmel
in stockfinschtre Zitt,
un immer e Lämmel
an de Oschtre fer d' Litt.*

*Drum verlier nit de Müet,
denn's word àlles mol güet !*



Lucien Koebel

Seebach 1927-1997

Espace dialectal : Bas-alsémannique du Nord

La foi*

Dans la grotte profonde
de mon âme
ruisellent des questions
qui me tourmentent

Une douleur
lancinante
martèle les parois
de mon cœur

Est-ce que la foi
sous les clochers
n'est qu'un rempart
contre les assauts du doute ?

Est-ce que les prières
montent vers Dieu
par peur de l'ombre
de l'échafaud ?

Le cœur se tait
les cloches sonnent
les hommes souffrent
cherchent une raison

Une raison de croire
en Dieu et le monde
au lieu de rêver
de pouvoir et d'argent.

Dr Glaiiwa

Ïn dr tiaf Hehl
vo min'ra Seel
träpfla Froga
wo mi ploga

Ïn'ra Kämmer
vo mim Harz
schläht a Schmarz
wia n a Kämmer

Ïsch dr Glaiiwa
unter Kivüchtürm
nur erbauiä
gega Zwifelstürm ?

Ïsch àlles Batta
hoch zu Gott
Ängscht vorem Schatta
vom Schàfott ?

Dr Chor verstummt
d'Glocka litta
d'Manscha lida
säacha n a Grund

A Grund z'glaiiwa
in Gott un d'Walt
ànstatt z' trauiä
vo Mächt un Gald.



Edgar Zeidler
Hundsbach 1953

Espace dialectal : Bas-alémanique du Sud

Sentier des poètes

Dichterwaj

16

L'arbre

je suis la chaleur de ta maison
quand le froid installe sa saison
je suis l'ombre bienfaisante
lors des chaleurs brûlantes

je suis la charpente de ta maison
et la parure de ton salon
je suis le manche du marteau de ton père
et la porte coulissante de ta chaumière

je suis le lit où tu te prélasses
et l'emblème des bateaux qui passent
je suis le bois du berceau qui t'accueille
et les planches de ton cercueil

moi, le bois, je suis le pain de la bonté
et la fleur de la beauté
je suis avec vous pour l'éternité
aidez-moi à me respecter !

De Baum

Ich bin d'Wärme vun dinem Hüüs
wenn de Winter in's Länd zeijt
ich bin de kiehl Schätte
wenn d'Hitz drüsse brennt

ich bin de Dächstuehl ewer dinem Kopf
un d'scheene Mäuel vun dinere Stuhl
ich bin de Stiehl vum Vadder sinem Hämmer
un d'Rolltier vun dinem Hiesele

ich bin 's Bett wo du dich so guet üsröhjst
un de Fläche vun de Schiffer wo durich fahre
ich bin 's Holz vun de Waau wie dich empfänge
het un au d'Bretter vun dinem Sàrich

ich, 's Holz, bin so guet wie 's Brot
so scheen wie d'Bluem vun de Scheenheit
ich bin mit eich fer d'Euwichkeit
also helfe m'r, mich in Ehr ze hâlte !



(inspiré d'un poème vietnamien)
concours Clémenceau 2012
Gaby Specht 1941

Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord

Sentier des poètes

17A

Dichterwaj

Langue grand'maternelle*

Langue grand'maternelle,
pour aimer, pour gronder,
pour les devoirs et les maux de dents,
pour les : « Veux-tu rentrer de suite ! ».
Et puis des mots
qu'on ne dit pas parce qu'ils ne passent pas,
des mots qu'on ne dit pas
parce qu'on les pense à peine.
Qu'on l'aime ce sale gosse par exemple
ou que cette femme
vous est totalement indispensable,
des mots dont chaque enfant sait que le père
ne les aura dits à la mère qu'une seule fois
juste avant de mourir :
qu'elle avait été une femme accorte et brave...

Langue grand'maternelle
deux genoux où se blottir
comme entre deux rochers,
dans le giron moelleux et raide
comme un berceau alsacien
se tenir entre les deux, profondément
comme en un ciel de nuit.

Qui pourrait discerner les racines
de sa langue entre ce parfum très particulier
du tablier frais lavé
fleurant les petits gâteaux
et de cet autre, doux, doux,
de la robe d'hiver sentant la naphthaline,
sous les rayons des regards aimants
et, entre deux bras, du ravissement d'être tenu ?

Premières paroles,
mousse pour une grande forêt, petit bois,
pour amorcer le feu de
chaque jour.

Grossmüedersproch

Grossmüedersproch, fer lieue un schelte,
fer Ufgàwe un Zahnweh, fer :
Màch dich erin ! Un Werter
wo mer nit sààd, weil se nit durich gehn,
weil mer des nit sààd, weil mer des
küm denkt.
Àss mer des Grüpfel lieb het,
züem Beispiel oder
àss die Frau eim gänz un gâr
unentbehrlich isch,
Werter wo jedes Kind weiss dâss
sie de Vâder einmol numme
dr Müeder gsait het
eh dâss se gschdorwe isch :
àss sie e süferi, brâvi Frau gewenn isch.

Grossmüedersproch
zwei Knej züem Berje
wie zwei Felse,
e Geere sänft un stoff wie
e elsässer Wiej
dezwische stehn, wie im e dunkle
Himmel.

Wer kânn d'Wurzle vun sinere
Sproch unterschiede
zwisehe dem eigene Bredelgruch
vum frischgewâschene Schurz
un dem ândere sieslichte vum
Winterrock em Nafdalîn
under em Schin vun lieue Awe
under dr Seeligkeit vum Ghebt-sîn ?

Eerschdi Werter,
Moos züem e grosse Wâld, klein Ghelz,
Anfierholz fer e dâzliche
Lâwesfür.

 Sido Gall (Anny Kiehl)
Bischwiller 1931

Espace dialectal : Bas-alsacien du Nord

Un rayon de soleil en temps de guerre

En ces temps de guerre si troublés nous voici
comme sur une petite île isolée
chaque jour des soldats passent devant chez nous
pour s'en aller tristement vers on ne sait où

notre Sonnenhof mes chers amis
a été gardé par Dieu jus'qu'ici
et épargné de ces durs combats
qui résonnent au loin là-bas

pourrons-nous quand même fêter Noël
en cette année où la guerre nous étreint
pourrons-nous décorer un sapin
aurons-nous droit à quelques étrennes ?

ni bombe ni grenade ne sont venues
menacer notre Sonnenhof
Dieu nous a gardés de tout mal
nous a épargné une grande détresse

et nous voici tous rassemblés
autour du sapin bien décoré
à nous réchauffer à la douce clarté des bougies
tandis qu'au-dehors il neige et gèle

A nos chants de fête, chers invités
Avec force, vous vous joignez,
Faisons monter à Dieu notre prière :
Que la PAIX revienne sur la terre !

E Sünnestrahl in Kriejszit

Wie e kleini Insel leje
Mir in schwerer Kriejszit da
Jede Daa Soldate zeje
Bi uns dirich, nit arich froh.

Unser Sünnehof, ihr Liewi,
Wär bis jetzt vün Gott beschirmt,
Vün dem wilde Kämpf ùn Friewe,
Wo gänz fern ùnheimlich stümt

Kenne mir doch Wiehnächt fiere
Dies Johr, wo d'r Kriej uns l'schwert?
Känn m'r doch e Chrischthbaum ziere,
Wäre m'r e bissel l'schert?

's hän kein Bümbe, kein Grånate
Unser Sünnehof bedroht.
Gott het l'schützt vor allem Schàde,
Uns bewàhrt vor grosser Not.

Un hit stehn m'r àlli zämme
Um de Chrischthbaum schen geziert;
Wärme uns àn denne Flämme,
All wil's drüsse schnejt ùn friert.

Drüm so lon's mit Mächt erklinge
All ihr Feschtgäsch, lieb ùn wert,
Lon's Gebet züem Himmel dringe :
Friede, kumm wieder ùf d'Erd !



David Goetzmann
Noël 1944

Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

18

Le sentier de la Moder

C'est en ruisselet que tu as quitté ta source
que tes eaux ont faneé à travers les rochers
te voici courant à travers forêts et prés
déjà ton courant s'accroît en force
à Wingen te voici devenue un ruisseau
dont larges et profondes chantent les eaux

tout paisible que fût ton commencement
déjà tes eaux grondent à présent
en ton sein frais et fluide file
une foule de truites exquis
qui ramènent sur tes rives bien des visiteurs
car les truites attirent les pêcheurs
et ce sont palabres sans fin à chaque prise
dès qu'un poisson se débat dans l'hameçon

comment ne pas songer aux bienfaits
que la Moder prodigue à tant de gens
c'est par les prés qu'en profite le paysan
sous ses arbres que le pêcheur trouve de l'ombre
dans ses eaux que la jeunesse nage en été
le maçon vient y chercher son sable ses graviers
le vannier vient y tremper ses tiges de saule
pour embellir la rondeur de ses paniers
et en hiver, sur sa surface gelée
nous venions de mille manières nous amuser

de la puissance du courant Bischwiller
a fait bon usage, nul ne le regrette,
l'eau vive a apporté sa force :
il n'est pas trop tard pour s'en servir encore.

De Moderwaj

Als kleines Bächele gehsch eweg vun de Quell
din Wasser in de Felse brüist so schnell
durich Wäld un Mätte bumelsch dü
diner Strohm nähmt äls meh zü
a Bäch bisch wore in Winge
dief un breit ewerem Sänge

am Anfang hesch noch ghet dini Reuj
jetzt strahme d'Wässerle fer dini Bläij
in dinem Kärwer kiehl un nàs
schwümme Forelle vun bsunderer Kläss
des Winge wird jetzt oft besuecht
vum Fischer der Forelle suecht
es wird g'fischt un lüt paläbriert
wenn ä Fisch am Angel sich debattiert

was gedenkt uns vun de Moder
fer viel Litt ä guedi Oder
de Bür het's genosse durich d'Mätte
d'Baim han im Fischer gebote de Schätte
d'Jugend het im Sommer gebäde
de Mührer het Kess un Sänd geläde
de « Wiedeschriner » sini Wiede gedunckt
d'Kerl sin wore scheen un rund
im Winter uf de Isläche
han mir gemächt mànchi Säche

Bischwiller het de Strohm gezöije
sie han's hit no nit beröije
s'fliessende Wasser het Kraft gebrocht
mer kann's noch brüsche, es isch nit ze spot.



Joseph Burckel
Bischwiller 1939

Espace dialectal : Bas-almannique du Nord

Notre langue

Il y a une langue qui existe
depuis seize siècles
une langue qui parle d'amour,
où l'on est chez soi comme en famille
quand chacun se sent bien parmi les siens.
C'est la langue maternelle qui dit si bien les choses
simples du quotidien : «Beignets de semoule»,
«petits fours au beurre» ou «fromage blanc»,
ne sont-ils pas plus appétissants
quand ils se mangent en alsacien ?

Il y a une langue qui continue de servir
aux artisans de nombreux métiers.
Pour caudre, faire la cuisine ou bricoler
il existe des termes bien précis.
Lorsqu'on a travaillé toute sa vie
avec des marteaux, des enclumes, des tournevis
les noms des outils restent liés au métier
pour toute une génération encore.

Il y a une langue qui contient tous les souvenirs
d'antan, les voix des grands-parents,
le cri du ferrailleur :
ferraille, chiffons, peaux de lapins !
Avec les berceuses lues à l'orée de nos vies,
et ce Jean-du-Trou-aux-moustiques qui
ne sait toujours pas de quoi il a envie.

Il y a une langue qui ne veut pas mourir
et qui attend que son peuple revienne à elle.

Unsera Sproch

As git a Sproch wo zitter sachzeh
Johrhunderta exischiert
a Sproch wo d'Liawa verzehlt,
a Sproch wo ma sich immer dheim fühlt, wie in
dr Familia wenn àlla gmiatlig binànder bliiwa.
D'Müettersproch wo so güet d'eifacha Sàcha
uum Alltäg iussdruckt : «Grias pflütta»,
«Butterbredla» oder «Bibbelekas»,
hät däs nit a bsunderer Gschmàch
wenn's uf Elsassisch gassa wüerd ?

As git a Sproch wo in da Fächmanner
uu mankem Berüef immer noch neetig isch.
Fer nahja, kocha, baschla git's technischa
Wärter un Werkzignamma,
wenn ma si gànza Lauwa läng mit «Strüwaziager»
«Amboss» un «Hämmer» gschäft hat
no gheert da Wortschätz züem Berüef
fer noch a gànza Generation.

As git a Sproch wo àlla Erinnerunga
uu friahjer enthaltet, d'Stimma uu de Groseltra,
d'Schrei uu da Isassàmmler :
àlt Isa, Lumpa, Kinggalapelz !
Schlofliadla wo mir in unsera erschda Johra
gheert hàn, d'r Häs im Schnakeloch
wo immer noch nit weiss was'r will...

As gitt a Sproch wo nit will staruwa, wo wàrtet
àss si Volk wüdder züe n'ra kummt.



Mireille Libmann
Mulhouse 1966

Espace dialectal : Bas-alémanique du Sud

Sentier des poètes

Dichterwäg

20

Pour un sentier des poètes à Bischwiller

Il ne faut qu'un petit coin,
un sentier discret
afin que nous puissions continuer
de lire notre belle langue et
ne surtout pas l'oublier.

Pour que les vieux papis,
les bonnes mamies
puissent continuer, hiver comme été
à réciter des poèmes aux petits
et leur transmettre la langue sans répit.

Ne pourrions-nous réaliser cela
dans notre belle cité
ne serait-ce pas une chose merveilleuse
si au bord de l'eau ou bien d'un pré
on planterait ainsi des poèmes
pour que notre langue soit préservée,
ne serait-ce pas un véritable trésor,
de plus, enclos dans un espace discret !

Fer ä Dichterpfädel en Bischwiller

E kleines Eckele, e kleines Pfädele
fer unseri scheen Sprach
dass mr se, nit wahr,
immer noch kànn läse
un nit diët vergesse.

Dàss d'älte Papi un d'bràve Mami
in de kleine Kinder
im Frühjohr wie im Winter
kleini Gedichtle verzehle
fer ne d'Sproch widersch ze lehre.

Kännt mr diss nit màche
in unsere scheen Stàdt
diss wärde doch scheeni Sàche
wenn àm Wässer oder uff're Mätt
mr Gedichtle däid setze
fer unseri Sprach ze bschütze
s'wärt ä kleiner Schätz
un er nähmt nit viel Plätz !



Georges Kientz
Bischwiller 1942

Espace dialectal : Bas-àlèmanique du Nord

Sentier des poètes

Dichterwaj

21

Le Fritz-aux-coqs*

Mon père était ferblantier de métier
et plombier et aussi couvreur de temps à autre
réparateur de chiottes et fabricant de gouttières en plus
et faiseur de coqs depuis qu'il est au repos

Le marteau dans la main, pantoufles aux pieds
dans l'atelier Fritz est au paradis
et il cogne la tôle et la forme,
et elle tonne et détonne
et il frappe la tôle et la tape,
et elle sonne et résonne
et il coupe la tôle et la tire,
et elle crie et hurle
et elle pleure la tôle et chante,
comme il le désire et l'ordonne

Puis le coq est envoyé
dans toutes les directions du ciel
pour qu'il braille et leur chante plein les oreilles
et il se cogne la souffrance du soldat hors de l'âme
pour ne pas entendre le cri de son ami tombé

et il se cogne le mal hors du corps et la douleur
pour couvrir le tonnerre des canons

Combien de temps va-t-il cogner encore,
pour qu'on l'entende au ciel ?

De Gockelfritz

Blechschnitt isch de Babbé gewenn von Beruf
un Spengler un àh Dächdecker àb un zu
Schissküßflicker un Känemächer dezu
un Gockelhähnhawwer s'itter àss r ruht

In dr Händ de Hämmer, Schlüppe àn de Fieß
in dr Werkstatt isch de Fritz im Paradies
un r kloppt s Blech un formt s,
àss s mächt un knällt
un r haut s Blech un schlät s,
àss s schellt un schällt
un r schniedt s Blech un zizjt s,
àss s krüsch un brüllt
un s hielt s Blech un singt,
noh simm Wunsch un Will

Dann wörd de Hähn
in àll Himmelsrichtung gejät
dàss r de Litt de Ohre voll johlt un krähjt
un r kloppt sich s Soldatelied üss dr Seel
dàss r de Schrei vom gefällene Fründ nitt heert

un r kloppt sich de Schmerz üssem Körper un s Weh
dàss s de Kanonedonner üuwerteent

Wie läng kloppt r noch,
àss mr s im Himmel heert ?



Ronald Euler
Sarre-Union 1966

Espace dialectal : Francique rhénan lorrain

Devant le Monument aux Morts de Bischwiller

Qu'il se dresse grave et pesant,
le monument aux morts de la ville de Bischwiller,
pour mieux faire comprendre aux passants
quelle peine profonde marqua notre cité.
C'est pour tous les deuils qu'elle a portés
durant les jours de cette guerre mondiale
qu'un voile de deuil enveloppe à présent la pierre
de ses longs plis pesants.

C'est aussi pour que nous reste en héritage
le vif souhait de ces héros sacrifiés :
plus jamais de guerre, plus jamais de tortures.
Voici ce qu'ils ne cessaient de nous répéter
à chacune de leurs permissions.
Et le message de leurs lettres était clair :
ils souhaitaient ardemment de toutes leurs prières
la venue de la réconciliation et de la paix.

S'il n'en tient qu'à nous, leur volonté
sera fidèlement respectée : il suffit
que nous unissions toutes nos forces
pour accomplir la grande oeuvre de paix,
afin que les peuples marchent la main dans la main,
que chacun vienne secourir son prochain,
que tous se supportent comme des frères :
voici ce que nous devons à nos morts.

Mais il continue de rougeoyer, le feu qui dévore le monde,
il flamboie tantôt ici, tantôt là-bas.
C'est à nous d'éteindre ce feu dévorant,
de combattre cette soif de vengeance et de conquête,
en apprenant à pardonner,
en semant partout l'amour,
afin que sur la terre entière
ne fleurisse plus que la paix.

Am Denkmal von Bischwiller

Wie steht es da so ernst und schwer
das Denkmal der Stadt Bischwiller,
symbolisch kündets dem Beschauer,
wie tief einst unser Ort in Trauer :
denn weil wir in den Weltkriegstagen
sovieles Herzeleid getragen
hüllt jetzt ein Trauerflor den Stein
in langen, schweren Falten ein.

Doch als Vermächtnis soll uns gelten
der Herzenswunsch der toten Helden :
nie wieder Krieg, nie mehr die Qual.
So sagten sie uns jedesmal
wenn sie in Urlaub dagewesen ;
in ihren Briefen war zu lesen
wie sie in seufzenden Gebeten
um Frieden und Versöhnung flehten.

Wir können ihren Wunsch und Willen
so viel an uns liegt, treu erfüllen,
wenn wir mit aller Kraft und Stärke
mithelfen an dem Friedenswerke.
Dass Hand in Hand die Völker wandern,
dass hilfreich stehet eins zum andern
und alle brüderlich sich dulden :
das ist's, was wir den Toten schulden.

Noch glimmt der Weltbrand immerfort.
Bald flackerts hier, bald brennt es dort.
Wir müssen dieses Feuer dämpfen,
Rachsucht und Stabgier niederkämpfen.
Wir müssen treu zusammenstehen,
Versöhnen üben, Liebe säen,
damit es auf der ganze Erde
doch endlich wirklich Frieden werde.



Guerre si cruelle

Guerre si cruelle,
tu as emmené le père
il n'est plus jamais rentré
auprès de nous au foyer !

Guerre si cruelle,
jour et nuit la mère en a pleuré
tant son foyer est devenu muet
guerre si cruelle !

Guerre si cruelle,
et moi aussi j'ai dû y aller,
commander aux soldats
mais quand je serai un homme,
tu le payeras
guerre si cruelle !

Guerre si cruelle,
je prendrai un fusil, finirai par te trouver
et t'abattrai raide mort dans tes péchés,

guerre si cruelle !

Gräisàmer Krieg

Gräisàmer Krieg,
dii hesch de Vätter mitgenumme,
er isch nimm heime zue uns kumme,
gräisàmer Krieg !

Gräisamer Krieg,
's het d' Müeder Dàa un Nàcht gegrinne,
so still isch's g'sinn im Stuuwel drünne,
gräisàmer Krieg !

Gräisàmer Krieg,
un ich, hàb gehn
un heische müesse,
doch worr ich groß,
no sallsch di's büesse,
gräisàmer Krieg !

Gräisàmer Krieg,
ich nehm e Flint, ich worr dich finde,
ich schiess dich doot in dine Sunde,

gräisàmer Krieg !



Louis-Wilhelm Voeltzel
Bischwiller 1860-1928

Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord

Découpe les montagnes du crépuscule*

Découpe les montagnes du crépuscule
découpe les sapins
de l'ombre
et colle-les sur
les paysages de la vie
sculpte les pensées
dans le bois tendre
de la vie
sculpte l'espérance
dans la peau tendre de l'amour
rabote les tracas et les soucis
dans le bois tendre du quotidien
et fait des copeaux
une lumière pour ton cœur
qui éclaire les autres

N'oublie pas de décorer
le miroir de tes yeux
ils sont les fenêtres de ton âme
n'oublie pas de décorer
les habits de tes mots
ils sont la nourriture de l'âme
n'oublie pas de veiller
la chandelle de l'amour
elle est le sens de la vie
n'oublie pas de veiller la chandelle de la liberté
elle est le souffle de la vie.

Schnid di Barga

Schnid die Barga
üss dr Dämmerung
schnid di Fänna
üsssem Schatta
un glab Sie uff
di Ländschäft vom Lauwa
schnitz d'r di Gadänka
üsssem wäicha Holz
vom Lauwa
schnitz d'r di Hoffnung
üss d'r zärt Kütt vo d'r Liah
houwel d's Unmüaß ün di Sorga
vom härta Holz vom Alldäj awagg
un mäch üss d'r Spaan
a Liacht fer din Harz
wo di àndera baläicht

Vergiss nitt dr Spiegel
vo dina Auiga za ziara
sie sìn ds Fanschter vo dr Seel
vergiss nitt d's Kläid vo dina Wärter
za ziara
sie sìn di Nährung vo dr Seel
vergiss nitt di Kerz vo dr Liah
za wäicha
sie isch dr Sinn vom Lauwa
vergiss nitt di Kerz vo dr Frèihäit za wäicha
sie isch dr Odem vom Lauwa.



Gérard Leser
Munster 1951

Espace dialectal : Bas-alémanique du Sud

Sentier des poètes

Dichterwaj

25

Quand la cloche sonne

Car la cloche on ne saurait s'en passer,
depuis des siècles déjà
qu'elle est pendue dans sa tour au clocher
et que pour le village le son de sa voix
sonne les heures, comme il se doit !

A six heures, même à cinq heures déjà,
elle nous réveille au son de sa voix :
pour tous ceux qui doivent travailler,
il est grand temps de se lever,
car tous ne pouvaient se vanter de posséder
un réveil avec de vraies aiguilles.

C'est ainsi qu'à chaque moment
depuis tôt le matin jusque tard dans la nuit
la cloche rappelait chacun à sa tâche.
En plus elle sonnait également
dès qu'une inondation ou un incendie
menaçaient l'ensemble des habitants.

Et puis elle rythmait la vie spirituelle
le dimanche ainsi qu'à chaque fête
afin que chaque chrétien se mette en route
à temps vers l'église, qu'il n'arrive pas en dernier,
quand avec l'orgue tous se sont mis à chanter
et qu'il lui faut peiner à trouver une place.

La cloche accompagne chaque être humain
depuis le berceau jusqu'à la tombe.
Certes, elle ne peut le garder du malheur,
elle ne détourne ni misère ni soucis,
mais lorsqu'elle sonne, chacun le sait :
l'heure est revenue de partager joie ou peine !

C'est pourquoi réjouissez-vous qu'il y ait des
cloches, elles ont tant de choses à nous dire...
Et tous ceux qui les entendent aujourd'hui
vivront sûrement moins longtemps qu'elles.
Ville ou campagne, montagne ou vallon,
leur vérité n'a pas fini de résonner.

Wenn d'Glock litt

Denn d'Glock, die isch nit wag ze danke,
uum Turm, wo sie jahrdoisig läng
schun am Glockestüchl duet hanke;
mit ihrer Stimm un ihrem Kläng,
isch sie fer's Dorf, noch älter Sitte,
e Uhr gewann, mit ihrem Litte !

Am sechse, ja am funfe schon,
weckt sie uns mit ihrem Ton.
Fer alli wie uf d'Arwet mien
isch's Zitt fer üssem Bett ze gehn.
Frühjer het nit jedermänn
e Wecker ghet mit Zeijer drän.

Un so het d'Glock, ze alle Zitte,
uum Morjes früh bis spat in d'Nächt
im Burjer sin Programm gemacht,
un zwische ning au nach gelitte
wenn Großbrand oder Wässernot
's ganze Derfel hän bedroht.

Au 's geistliche Läwe het sie bstimmt
am Sunndäg un am e jede Fescht,
dass jeder Chrischt au d'Kirch findt
züer rachte Zitt un nit zueletscht,
wenn mit de Crichel alles singt
ar sich noch an e Platzel schwingt.

D'Glock düet jeder Mensch begleite
vun de Waavel bis an's Grab.
'S Unheil hiänn sie nit vermeide,
wandt nit Not un Kummer ab,
doch wenn se litt, weis jeder bscheid :
mier mien jetzt teile, Freid un Leid !

Drum seie froh dass es Glocke gitt,
sie han uns viel ze saawe.
Un alli wie se heere hit
düet sie bstimmt uwerlaawe.
In Städt un Länd, in Barri un Tal
isch's Glockewohret uweräl.



Jacques Klein
Gundershoffen 1925-2014

Espace dialectal : Bas-alsémannique du Nord

*Afin que quelque chose demeure**

*Je parle une langue que bientôt
nul ne parlera plus
et avant qu'il ne soit trop tard
je veux dire encore
comment tout se nomme
je l'écris afin que quelque chose demeure
se transforme en esprit en écrit
en souvenance*

*Je l'écris sur une feuille
et déjà surgit le vent
me faudra-t-il le graver dans le mur païen, les
grottes de la préhistoire, les tombes des
pyramides, les catacombes*

*Je l'écris sur une feuille
et déjà surgit le vent
vole,
mon poème, vole.*

Dàs ebbis ùwrigbliht

*I red a Sproch wo ma boll nümma redt
un vor eb's z'spot isch sàg i noch
wia alles heisst
un schrib's uf
àss ebbis ùwrigbliht
in Geischt verwändelt
in Schrift
Erinnerung*

*I schrib's uf a Blett
scho kunnt d'r Wind
soll i's igràwa in d' Heidemüra
Steizitkehla Pyramidagräwer
Katakumba*

*I schrib's uf a Blett
scho kunnt d'r Wind
fliag
Gedichtla fliag.*



Adrien Finck

Hagenbach 1930-2008

Espace dialectal : Haut-almannique

La dernière brasserie*

La semence
a poussé
l'orge
a fleuri
sous le soleil pâle

Les champs
à perte de vue
sont gardés par les corbeaux

Une charrette
remplie de houblon
traverse en trombe le village
où se rend-t-elle ?

La brasserie
est fermée

De la bière
il n'y en aura pas
la consolation
est bien maigre au fond
des chopes vides.

D' letzt Bierbräuwerèi

D'r Sooma
isch g'wächse
d'Garscht
het gebliajt
in d'r bleich Sunn

Die Falder
àuigewitt
sin vo Kràbba bewàcht

A Wàga
voller Hopfa
ràst durich's Dorf
Wohi ?

d'Bräuerei
isch g'schlossa

Biar
wird's kens gana
d'r Froscht
lèjt unandlig tiaf
in da laara Humpa.



Liliane Bertolini
Colmar 1952

Espace dialectal : Bas-alsémannique du Sud

Bischwiller, ville de poésie.

Qui oserait dire que l'Alsace n'a pas de poètes ? Ces poètes qui témoignent combien cette région est une de par son histoire, sa culture, son inspiration ?

Par ce septième Dichterwaj de la région, ma ville natale rejoint les poètes de tous les temps et de tous les pays. Ce Sentier des poètes en alsacien, avec sa traduction française bien sûr, permet de découvrir non seulement les poètes locaux, mais aussi des poètes de tous les coins de l'Alsace, chacun avec sa variante propre.

Comment ne pas se réjouir que Bischwiller, ville d'histoire, d'industrie et jadis de garnison, soit reconnue ville de poésie, cette poésie qui est le parfum de la vie ?

Un grand merci à nos précieux élus qui ont adhéré avec enthousiasme à ce projet, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation : Madame Bénédicte Mathey-Fuss, chef du service culture ainsi qu'à toute son équipe, Messieurs Joseph Burckel et Jean-Paul Fuhrer du Club Vosgien, l'Association des Amis du Musée et sa présidente, Madame Jeannine Hirtler, ainsi que l'ensemble des services techniques, sans lesquels ce Sentier des poètes n'aurait jamais vu le jour.

Hit kann se endlich widersch singe, unseri Sproch, denn sie isch uns mit `m Läwe gschenkt wore.

A présent elle peut continuer de chanter, notre langue, car elle nous a été offerte avec la vie.

Sylvie Reff – Stern



CLUB
VOSGIEN



Offre pour la langue
et la culture d'Alsace
et vos régions sœurs

www.olcaisace.org



Association des Amis
du Musée de la Laine